



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

H00

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

» très-portés à se réconcilier
 » avec lui. Les Bellarministes
 » qui possèdent tous les grands
 » bénéfices, forment encore,
 » il est vrai, le plus grand
 » nombre; mais s'ils se voient
 » une fois en danger de perdre
 » leurs bénéfices, ou si les
 » 27,000 avocats des états im-
 » périaux, qui ont fait depuis
 » long-tems leur provision d'ar-
 » gumens, ont ordre d'aller à
 » la charge, ils ne feront vrai-
 » semblablement que fort peu
 » de résistance ». *Voyage en
 Allemagne, par le baron de
 Riesbeck, traduit de l'anglois,
 t. 2, p. 107.* — Après le compte
 aussi détaillé que véridique &
 impartial, que nous avons rendu
 de cet ouvrage informe & acatholique, l'équité demande que
 nous rendions, à plusieurs
 égards, justice aux bonnes qua-
 lités de l'auteur. Poli, honnête,
 prévenant, officieux, d'un com-
 merce agréable & intéressant;
 prêtre, évêque, recomman-
 dable par ses mœurs & par
 son exactitude à remplir son
 ministère; il étoit personnel-
 lement un contraste sensible &
 frappant de son livre avec lui-
 même. Il se peut que sa Ré-
 tractation ait été en partie l'ef-
 fet d'une influence étrangère
 & impérieuse; mais dans le
Commentaire qui est si souvent,
 à quelques égards, une espèce
 de rétractation de cette même
 rétractation, on voit que la
 vérité le presse, & qu'il vou-
 droit y tenir, sans trop paroître
 opposé à ce qu'il a écrit contre
 elle. Quelques années avant sa

mort, disant la Messe le jour
 de S. Pierre, dans son château
 de Mont-Quintin, arrivé à
 l'Evangile & lisant ces paroles:
*Tu es Petrus & super hanc Pe-
 tram edificabo Ecclesiam meam,*
 &c., il se trouva mal, & fut
 obligé de quitter l'autel (*);
 effet sans doute d'une réminis-
 cence amère & salubre, qui
 fait supposer avec raison que
 son cœur ne s'étoit pas entiè-
 rement fermé à l'affection que
 tout enfant de l'Eglise catho-
 lique porte à ce grand Siege,
 centre de l'union & de l'unité,
 où l'autorité de Jesus-Christ se
 déploie par l'organe de son
 vicaire, d'une manière si impor-
 tante & si magnifique, si con-
 solante pour les vrais fideles,
 si nécessaire pour étouffer dès
 leur naissance les hérésies &
 les schismes.

HONTIVEROS, (Dom
 Bernard) Bénédictin Espagnol,
 professeur de théologie dans l'u-
 niversité d'Oviedo, puis gé-
 néral de sa congrégation en Es-
 pagne, & enfin évêque de Ca-
 lahorra, mourut en 1662. On
 a de lui un traité contre les
 casuistes relâchés, intitulé:
Lacryma militantis Ecclesia.

HONTORST, (Gérard)
 voyez HOMTORST.

HOOFD ou **HOOF**, (Pierre-
 Corneille Van) naquit à Am-
 sterdam en 1581, & mourut
 à La Haye en 1647, après avoir
 donné: I. Des Comédies, des
Epigrammes & d'autres Poésies,
 moins lues que ses ouvrages
 historiques. II. *Histoire des
 Pays-Bas*, depuis l'abdication

(*) Cette anecdote est très-certaine. Je la tiens de la bouche du res-
 pectable ecclésiastique qui lui servoit la Messe, & qui vit encore.

de Charles-Quint jusqu'en 1588, dont on a donné une bonne édition en 1703, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage contient un détail circonstancié des intrigues du cabinet & du mouvement des armées; l'auteur y voit souvent les choses à sa façon, & n'est pas toujours d'accord avec les historiens les mieux instruits. III. Une *Histoire de Henri IV*, roi de France, Amsterdam, 1626, in-fol. & 1638, in-4°. IV. Une *Histoire des Médecins*, en flamand, 1649. V. Une *Traduction en flamand de Tacite*, Amsterdam, 1684, in-fol.

HOOGHE, (Romain de) dessinateur & graveur Hollandois, florissoit à la fin du 17e. siècle. Il avoit une imagination vive, qui l'a souvent égaré. Il ne mérite guere d'éloge pour la correction du dessin, & pour le choix de ses sujets, qui sont la plupart peu assortis aux bonnes mœurs, & qui ne donnent pas une grande idée de celles de l'auteur. On a cependant de lui plusieurs estampes dignes d'un artiste sage: telles que les figures de l'*Histoire du Vieux & Nouveau-Testament de Basnage*, 1704, in-fol. Celles de la *Bible* avec des explications hollandoises, 1721. Celles des *Hieroglyphes des Egyptiens*, Amsterdam, 1735, petit in-fol., &c.

HOOGSTRATE, voyez

HOCHSTRAT.

HOOGSTRATTEN, (David Van) né à Rotterdam en 1658, enseigna les humanités à Amsterdam, & y fut correcteur du college. Il se noya en 1724, ou plutôt il mourut au bout de 8 jours, des suites d'une

chute dans le canal du quai de Gueldre, où il tomba, aveuglé par un brouillard épais qui s'étoit élevé sur les 6 heures du soir. On a de lui : I. Des *Poésies latines*, en 2 vol. in-8°, qui furent peu connues hors de son college. II. Des *Poésies flamandes*, en 1 vol. in-4°. III. Un *Dictionnaire flamand & latin*. IV. Des *Notes sur Cornelius Nepos & sur Térence*. V. Une *Edition de Phedre*, in-4°, à l'usage du prince de Nassau, dans laquelle il a imité les *ad usum Delphini*. VI. Une bonne *Edition des Poésies de Janus Broukhustius*, in-4°.

HOOK ou HOOKE, (Robert) mathématicien Anglois, né dans l'isle de Wight en 1635, fut membre de la société royale de Londres, & professeur de géométrie en cette ville. Il perfectionna les microscopes, inventa les montres de poche, & fit plusieurs autres découvertes dans la physique, l'histoire naturelle & les mathématiques. Il prétendit avoir eu la première idée du ressort spiral qui sert à régler le balancier des montres. Huyghens s'en attribuoit l'invention; mais il prétendit que ce secret avoit été divulgué par Oldembourg, secrétaire de la société royale, auquel il intenta un procès: il parut avoir raison contre Huyghens, & le confondit par les dates, mais il n'eut pas le même avantage contre l'abbé Hautefeuille. Il présenta en 1666, à la société royale, un plan sur la manière de rebâtir la ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu; il plut extrêmement à cette compagnie; le lord-maire & les aldermans

le préférèrent à celui des intendans de la ville, & c'est en grande partie sur ce plan que Londres fut rebâtie. Hook fut ensuite l'un de ses intendans, par acte du parlement, charge dans laquelle il amassa de grands biens. Il mourut en 1703, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. *La Microscopie, ou la Description des Corpuscules observés avec le Microscope*, in-fol., Londres, 1667. II. *Essais de Méchanique*, in-4°. On a imprimé après sa mort un volume in-fol., d'autres *Œuvres* de cet auteur. Sa *Vie* est à la tête de ce recueil. — Il faut le distinguer de Luc-Joseph HOOKE, auteur d'une bonne *Histoire Romaine* en anglois, en 4 vol. in-4°, & des *Observations sur le Sénat Romain*, 1758, in-4°. Son fils, docteur de la maison & société de Sorbonne, soutient avec honneur la réputation de son pere, & est auteur d'un Cours de Théologie, dirigé particulièrement vers la défense des dogmes chrétiens contre les erreurs modernes : *Religionis naturalis & revelatae Principia in usum academiae juventutis*, dont il a paru déjà deux éditions : la seconde est corrigée & augmentée, Paris, 1774, 3 vol. in-8°. Quelques critiques, en donnant d'ailleurs des éloges à l'ouvrage, ont cru y voir quelques assertions peu propres à maintenir l'ordre dans la hiérarchie.

HOOKE, (Richard) théologien Anglois, natif d'Excester, est auteur d'un ouvrage intitulé : *La Police Ecclesiastique*, dans lequel il défend les

droits de l'Eglise Anglicane. Il mourut en 1600, âgé de 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres *Ecrits* estimés en Angleterre.

HOOPER, (George) écrivain Anglois, né à Grimley, dans le comté de Worchester, en 1640, habile dans les mathématiques, dans les langues & les sciences orientales, devint évêque de Bath & de Wells, & refusa l'évêché de Londres. Il étoit chapelain du roi Charles II en 1685, & mourut en 1727. Son *Traité du Caireme*, en anglois, in-8°, est curieux. Celui des *Mesures des Anciens*, Londres, 1721, in-8°, ne l'est pas moins; & l'un & l'autre sont remplis d'érudition.

HOORNEBEEK, (Jean) professeur de théologie dans les Universités d'Utrecht & de Leyde, naquit à Harlem en 1617, & mourut en 1666. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, & des *Traités* contre les Sociniens, les Juifs & les Idolâtres. Les principaux sont : I. *Une Réfutation du Socinisme*, 1650 à 1664, en 3 vol. in-4°. Il auroit pu se passer d'y attaquer les Catholiques, qui ont des principes infiniment plus sûrs & mieux fondés que les Protestans, pour combattre les Sociniens avec avantage; car dès qu'on rejette une fois l'autorité de l'Eglise & la Tradition, il est impossible de confondre quelque hérésie que ce soit (voyez LENTULUS Scipion). II. *Un Traité pour la conviction des Juifs*, Leyde, 1655, in-4°. Sa haine contre les Catholiques lui fait faire encore contre eux des sorties qui l'éloi-

gnent de son but. III. *Un Traité contre les Infidèles, les Héretiques* (entre lesquels il a soin de placer les Catholiques), &c., Utrecht, 1658, in-8°. Il fut attaqué par Arnold de Poelenburg, remontrant. IV. *Union des Calvinistes & de ceux de la Confession d'Ausbourg*, Amsterdam, 1663, in-4°. Ouvrage qui fut réfuté par Abraham Calovius, ministre de Wittemberg. V. *Théologie pratique*, Leyde, 1663, 2 vol. in-4°. Compilation de quelques auteurs anglicans. Ces ouvrages sont en latin, d'un style obscur & diffus.

HOPHRA, (Pharaon) voyez APRIÈS.

HOPITAL, voyez HOSPITAL.

HORACE, surnommé *Coclès*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, descendoit d'un de ces trois guerriers (voyez les HORACES), qui se battirent contre les Curiaces. Porfenna ayant mis le siège devant Rome l'an 507 avant J. C., chassa les Romains du Janicule, & les poursuivait jusqu'à un pont de bois, dont la prise entraînoit celle de la ville même. Ce pont n'étoit défendu que par 3 hommes, Horace Coclès, ou le Forgue, T. Herminius & Sp. Largius. Comme ils prévirent qu'ils seroient accablés par le nombre, Horace conseilla à ses compagnons de rompre le pont derrière lui, tandis qu'il en défendrait l'entrée. Ils suivirent son conseil, malgré le péril où ils l'exposèrent. Horace, de son côté, exécuta ce qu'il avoit promis. Conservant la présence d'esprit dans le plus

grand danger, dès qu'il sentit le pont rompu, il s'élança tout armé dans le fleuve. Un coup de pique qu'il avoit reçu à la cuisse en combattant, & le poids de ses armes, ne l'empêchèrent pas de gagner l'autre bord du Tibre. Publicola fit ériger à ce héros une statue dans le temple de Vulcain.

HORACE, naquit à Venuse, dans la Pouille, l'an 63 avant J. C., d'un affranchi. Son pere lui connut des talens, & quoique d'une fortune médiocre, il n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome, où son esprit & ses succès le lierent avec les jeunes gens de la première distinction. A l'âge de 22 ans il alla étudier la philosophie à Athenes. Brutus, l'un des meurtriers de César, passant par cette ville, l'emmena avec lui & lui donna une place de tribun des soldats dans son armée. Le jeune philosophe s'étant trouvé peu de tems après à la bataille de Philippes, prit la fuite, jeta son bouclier, & promit de ne plus rémanier les armes. Les lettres depuis l'occupèrent tout entier. Virgile & Varius, charmés des ouvrages de ce poète naissant, en montrèrent quelques-uns à Mécène. Ce protecteur, cet ami des gens-de-lettres, voulut voir Horace, le prit en affection, le présenta à Auguste, qui le combla de bienfaits & de caresses. Cet écrivain, à la fois misanthrope, courtisan, épicurien, mourut l'an 7e. avant J. C., à 57 ans. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. *Des Odes*. Horace semble s'être fait un caractère particulier, composé